

## Dictée des CDM de Martigny : L'artiste de la famille

Par un beau jour d'été, ma mère-grand (une de ces mères-grand<sup>1</sup> qu'on n'aperçoit aujourd'hui guère<sup>2</sup> que dans les contes de fées) me proposa d'aller rendre visite à son frère. Suivant l'idée de mon aïeule<sup>3</sup>, je m'en allai donc par monts et par vaux à la rencontre de ce parent resté cloîtré depuis des lustres dans son antre perdu au fin fond d'une vallée valaisanne<sup>4</sup>. Je fis le voyage en train, puis à pied, n'hésitant pas à passer à travers champs<sup>5</sup>. Avec ma discrète pèlerine rouge et noir<sup>6</sup>, je ressemblais sans doute au personnage que Perrault décrit emmitouflé dans un chaperon.

Après une heure de trajet, j'atteignis la bâtisse que m'avait, avec force explications<sup>7</sup>, indiquée<sup>8</sup> ma mère-grand. Elle tenait plus de la cabane bringuebalante que du château fort<sup>9</sup> ; aussi fus-je extrêmement surprise qu'y vécût<sup>10</sup> un être humain censément<sup>11</sup> civilisé, de surcroît l'année tout<sup>12</sup> entière ! Debout devant la porte qui menaçait ruine, j'hésitai un instant : étais-je sûre que c'était bien mon grand-oncle qui habitait cette mesure à demi vermoulue<sup>13</sup> ?

Korrigan kamikaze sous mon K-way bicolore, je me décidai enfin à troubler sa quiétude et je heurtai à l'huis<sup>14</sup>, qui s'entrebâilla bientôt dans un grincement strident. Je reconnus sur-le-champ<sup>15</sup> l'homme d'âge mûr qui m'ouvrait. Malgré un éclaircissement capillaire confinant à la canitie, ses traits n'avaient pas changé d'un iota ; je lui tombai dans les bras. Nous entrâmes alors de plain-pied<sup>16</sup> dans son atelier. Sur les murs, des natures mortes juxtaposaient coings, quetsches et kumquats. Aux quatre coins de la pièce s'élevaient aussi des toiles représentant des sujets pieux. Interloquée<sup>17</sup> de prime abord, je compris vite qu'établi en terre catholique, lui qui ne croyait ni à Dieu ni à diable<sup>18</sup> avait dû, pour faire son beurre, peindre des Christs en croix, des Cènes<sup>19</sup> dignes de celle de Léonard de Vinci et des madones figées dans l'affliction. De telles réalisations ne m'ont pas laissée<sup>20</sup> de marbre : lorsque j'y repense, les portraits de Vermeer et la Vénus de Botticelli s'estompent devant les chefs-d'œuvre de mon grand-oncle favori.

© Benoit Delafontaine, 2017

---

<sup>1</sup> Comme dans « grand-mères », seul le nom prend la marque du pluriel.

<sup>2</sup> Le mot « guère » implique une négation, d'où le « n' » 3 mots plus haut...

<sup>3</sup> C'est-à-dire ma mère-grand, et non mon grand-oncle encore absent de l'histoire.

<sup>4</sup> Comme rouanne et paysanne, valaisanne double le n au féminin. Vous aurez noté que « antre » est du masculin.

<sup>5</sup> À pied : toujours au singulier ; en revanche, on passe à travers (les) champs.

<sup>6</sup> La même pèlerine arbore deux couleurs ; on n'accorde donc pas les adjectifs.

<sup>7</sup> « Force » signifie ici « beaucoup » ; le terme qui suit se met donc au pluriel.

<sup>8</sup> Accord avec le COD placé avant (indiqué quoi ? La bâtisse, féminin singulier).

<sup>9</sup> Pas de trait d'union à ce nom associé à un adjectif (contrairement au coffre-fort).

<sup>10</sup> « Surprise que... » implique un subjonctif. « Qui » au lieu de « qu'y » n'aurait pas de sens ici.

<sup>11</sup> Supposément. L'homophone « sensément », soit de manière intelligente, ne correspond pas à l'idée de la phrase.

<sup>12</sup> « Tout » est ici employé de manière adverbiale = « tout à fait » ; devant une voyelle, il reste donc invariable.

<sup>13</sup> « À demi » avant un adjectif ne prend jamais de trait d'union ; en revanche, on écrit « demi-nu », « mi-clos ».

<sup>14</sup> C'est-à-dire à la porte.

<sup>15</sup> Traits d'union dans cette expression ; il s'agit pas de l'évocation d'un quelconque champ.

<sup>16</sup> « Plain » signifie « plat », « à ras », dans cette expression figée.

<sup>17</sup> L'adjectif « surprise », au 2<sup>e</sup> paragraphe, nous apprend que le narrateur est une femme.

<sup>18</sup> Le Dieu chrétien, unique et trinitaire, prend une majuscule, mais par le diable, selon les dictionnaires.

<sup>19</sup> On parle ici de tableaux sacrés, et non de « scènes » de la vie courante. Mais on acceptera la minuscule.

<sup>20</sup> Cf. notes 8 et 17. « M' » désigne une jeune femme, COD qui précède le verbe « laisser ».